



D
O
S
S
I
E
R
P
É
D
A
G
I
Q
U
E

**MARDI 19 ET MERCREDI 20 JANVIER 2021 A 19H
JEUDI 21 ET VENDREDI 22 JANVIER 2021 A 14H30 ET 19H**

THÉÂTRE

ELSE(S)

Durée : 1H15



Contact :

Aurélié Zadra- Responsable de l'action et du développement culturels et des publics jeunes

☎ 05 45 38 61 52 (ligne directe) – aurelie.zadra@theatre-angouleme.org

Else(s)

Marion Conejero, Compagnie Les Chiens Andalous

D'après : *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler, traduction de Michelle Hamard, édition Portaparole (bilingue allemand-français) et des extraits du conte *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault

Mise en scène : Marion Conejero

Scénographie : Marion Conejero et Vincent Mongourdin

Costumes : Michèle Pezzin et Marion Conejero

Musique originale : Mateo Lavina

Création lumière : Jean-Pascal Pracht

Création vidéo : Antoine Paley

Construction décor : Pierre Mathiaut

Ingénieur du son : Manon Amor

Régie lumière : Arnaud Renard

Avec : Pascal Elso, Thomas Silberstein et Marion Conejero

Production : Les Chiens Andalous

Co-production : Théâtre d'Angoulême – Scène nationale (16) ; théâtre de Thouars – Scène conventionnée (79)

En compagnonnage avec le CDN de Saint-Denis, théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (93)

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et du département de la Charente, de la Maison Maria Casarès (Alloue 16), de la Maison des Arts (Brioux-sur-Boutonne 79)

En partenariat avec la Fondation des Femmes

Autrice de ce dossier : Bénédicte Forgeron Chiavini, professeure de Lettres et Histoire des Arts, professeure en Service Éducatif au Théâtre d'Angoulême – Scène nationale.

benedicte.forgeron.chiavini@gmail.com

SOMMAIRE

NOTES D'INTENTIONS	p. 4
LA NOUVELLE D'ARTHUR SCHNITZLER	p. 6
DE LA NOUVELLE AU TEXTE DE MARION CONEJERO	p. 7
TROIS TRADUCTIONS, TROIS ELSE(S)	p. 7
UN REGARD CRITIQUE SUR NOTRE SOCIÉTÉ	p. 9
LE PARTI PRIS DE MARION CONEJERO	P. 10
LE PETIT CHAPERON ROUGE	p. 11
LA PIÈCE ET LE CONTE	p. 11
ILLUSTRATION DU CONTE DE PERRAULT	p. 13
LE DÉSHABILLAGE	p. 14
HISTOIRE DES ARTS : FILLE NUE AUX BAS ROUGES, EGON SCHIELE, 1910	p. 15
LA SCÉNOGRAPHIE	p. 17
L'ESPACE + LA CHROMATIQUE	p. 17
TROIS + LA CRÉATION VIDÉO	p. 18
LA CRÉATION LUMIÈRE + LA CRÉATION SONORE	p. 19
ANNEXE 1 : <i>LE PETIT CHAPERON ROUGE</i> , CONTE DE CHARLES PERRAULT, 1692	p. 20
ANNEXE 2 : EGON SCHIELE (1880-1918)	p. 23
AUTRES RÉFÉRENCES ARTISTIQUES	p. 25
Vers où guider un élève qui se déclare victime ou connaissant une victime de violences sexuelles ?	p. 26

NOTE D'INTENTIONS

MARION CONEJERO, METTEUSE EN SCÈNE

Mademoiselle Else est une œuvre résolument moderne. Schnitzler passe au crible toutes les émotions liées au chantage de la situation qui impose à une fille de se prostituer- ne serait-ce que visuellement - pour sauver son père de la ruine. Va-t-elle accepter de se montrer nue devant Dorsday pour rembourser les dettes de son père ?

D'une richesse formidable, ce texte nous amène à sortir des stéréotypes sur les violences sexuelles et les clichés que l'imaginaire collectif véhicule sur les abus sexuels. Schnitzler nous parle, déjà à son époque, des preuves de manipulations sexuelles et de pressions sexistes auxquelles sont soumises beaucoup plus fréquemment qu'on ne le pense les femmes, jeunes et moins jeunes, dans notre société occidentale. Il nous parle de la violence qui précède ces agressions. Une violence qui n'est pas seulement physique mais mentale également. Le mouvement MeToo, fondé il y a une dizaine d'années par une activiste afro-américaine, Tarana Burke, et relancé par l'affaire Weinstein, a mis en lumière bien des exemples de ces manipulations.

Il est nécessaire aujourd'hui de pouvoir proposer sur un plateau de théâtre cette réflexion sur l'objectivation du corps de la femme dans notre société, le consentement sexuel et l'abus de pouvoir pour assouvir des désirs. Il est nécessaire, aujourd'hui, de créer un dialogue avec les plus jeunes pour lutter contre les violences sexuelles et sexistes. A l'heure où l'éveil de la sexualité chez les adolescents arrive de plus en plus tôt et où l'adolescent est bien souvent trop peu - ou très mal - accompagné, informé, la question du consentement sexuel et du droit inaliénable à disposer de son corps doit être une discussion plus que fondamentale à encourager. Il m'est très cher en tant que femme au XXI^e siècle, femme-artiste, de m'emparer de ce sujet pour le porter à la scène. De pouvoir poser ces problématiques de sexualisation et de manipulation du corps féminin dans notre société actuelle. Il est urgent de ne plus se taire. De mettre en lumière des comportements qui doivent absolument cesser. Qu'il n'est pas de « petites » agressions sexuelles. Qu'il n'est pas des viols « pardonnables » et de « vrais viols ». Il est d'autant plus nécessaire de se rassembler, de donner le courage à ceux qui en ont moins. Et que la tempête, c'est celle qui grondera par tous les mots, toutes les têtes hautes, que nous aurons rassemblées ensemble contre tous ceux qui se sentent libre de tels comportements. Et tous ceux qui laissent faire.

Le personnage de Else est fascinant. Son intelligence, son indépendance de caractère, sa fierté, son refus de se plier au conformisme de la société en font un personnage peu conventionnel. Et Schnitzler nous donne avec cette nouvelle une matière formidable pour prendre à témoin l'inhumanité d'une société, de comportements abusifs où tout s'achète, même le corps et la vie d'une jeune fille. Et cette réflexion est éminemment moderne et s'entend aujourd'hui avec encore plus de force. Else est « autre » comme le suggère la

traduction anglaise de *e/se*. Elle est comme le personnage des contes, le miroir des Else(s) d'aujourd'hui. Un témoin, un exemple. De tant d'«Autre». Cette pièce, c'est ma part de la tempête.

Dossier d'accompagnement du spectacle *Else(s)*, Les Chiens Andaloux.

Pour aller plus loin

Les types de violences sexuelles reconnues par la loi :
- l'intimidation sexuelle
- l'exhibition sexuelle
- le harcèlement sexuel
- les mutilations sexuelles
- l'agression sexuelle
- l'inceste
- la tentative de viol
- le viol

Typiquement, ici, dans la pièce, nous sommes dans l'intimidation.

Marion Conejero

« En cas d'intimidation sexuelle, **il n'y a pas de contact physique.**

Elle implique tout d'abord l'intimidation verbale : toute invitation sexuelle non désirée, souvent répétée et sans réponse, une attention sexuelle non désirée, une demande de rapport sexuel, des insinuations ou remarques sexuelles verbales ou une menace d'acte sexuel pour atteindre un autre but (chantage sexuel)

C'est aussi : le déshabillage forcé pendant que l'auteur regarde.

Et le fait d'être contraint(e) à regarder : quelqu'un qui est nu / quelqu'un qui a des rapports sexuels ou se masturbe / des contenus pornographiques.

L'intimidation sexuelle c'est également lorsque quelqu'un prend des photos de nus de nature sexuelle d'une personne n'ayant pas donné son accord ou qui n'est pas capable de la donner ou de refuser. »

Instagram : JePortePlainte

LA NOUVELLE D'ARTHUR SCHNITZLER

Fräulein Else, 1924.



Mademoiselle Else est une nouvelle d'Arthur Schnitzler, parue en 1924, qui a souvent été adaptée au théâtre. Comme *Le Lieutenant Gustel*, paru en 1900 à Vienne dans le quotidien *Die Neue Freie Presse*, il s'agit **d'un monologue intérieur entrecoupé de brefs dialogues**. En effet, Schnitzler est le premier auteur à **analyser l'état d'âme de son personnage par ce procédé d'écriture**. Le succès de ce procédé se confirme presque concomitamment dans d'autres œuvres majeures, comme *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf, en 1925. On sait que **la psychanalyse est une clef de lecture de l'œuvre de Schnitzler** en général. Ici, la conscience d'Else, et pratiquement son inconscient à la fin du texte, sont convoqués dans un flux continu.

La nouvelle *Fräulein Else* en résumé

Else est en vacances dans les Alpes italiennes avec sa riche tante Emma, son cousin Paul et Cissy, avec qui il entretient une relation encore secrète. La jeune fille reçoit une lettre de sa mère la suppliant de venir en aide à son père, un marchand d'art aux affaires hasardeuses, qui risque la prison s'il ne paie une dette de 30 000 guldens à l'avocat Fiala. Il s'agit de demander la somme à un ami de la famille, monsieur von Dorsday, en villégiature lui aussi. Immédiatement, Else perçoit la nature ambiguë de cette demande indirecte. Dorsday saisit l'occasion pour exiger qu'elle se montre nue devant lui, arguant que ce simple désir suffirait à satisfaire l'homme mûr qu'il est devenu. Prise au piège de sa conscience de fille, de son statut de jeune femme attirante, Else voit sa chute vertigineuse. Après un âpre débat intérieur dans lequel seule la mort apparaît comme une solution réelle (le suicide, celui de son père ou le sien, l'assassinat de Dorsday par le bras de Paul), elle se prépare à affronter la société qui la pousse à s'humilier. Dans le salon de musique de l'hôtel, Dorsday écoute le piano. Else se mêle à l'auditoire et ouvre son manteau sous lequel elle est nue. Elle s'évanouit. En la ramenant dans sa chambre, sa tante, Paul et Cissy parlent d'elle sans savoir qu'elle entend : une folle, une dépravée. Remontant difficilement vers la surface, Else attrape le verre préparé avant de quitter sa chambre : il contient des cachets de véronal dissouts, assez peut-être pour mourir. Le monologue intérieur s'achève sur des mots disloqués : « Je vole... je rêve... je dors... je rê... rê... je vo... » laissant le lecteur construire sa propre fin.

En 1928, Lili, la fille chérie d'Arthur Schnitzler se suicide dans des conditions si proches de la fin du récit *Mademoiselle Else* que l'auteur reçoit de nombreuses lettres anonymes l'accusant d'avoir influencé le destin de la jeune femme.

« Vous l'ignorez sans doute, mais depuis le suicide de ma fille Lili, l'an passé, ma vie a pris fin. Cette nuit encore, j'ai rêvé que j'étais chez Freud... dans l'espoir un peu vain d'alléger la douleur causée par sa perte – et Freud m'a dit que lui aussi a perdu sa fille, Sophie. Lili n'avait que dix-huit ans, comme Mademoiselle Else, et elle venait d'épouser un officier italien à Venise. Ses derniers mots furent : « Je ne voulais pas mourir, c'est un instant d'énervement. » Presque les mêmes mots qu'Else. »

Propos recueillis par Roland Jaccard et publié dans la préface des éditions Biblio-Livre de poche.

DE LA NOUVELLE DE SCHNITZLER AU TEXTE DE LA PIÈCE *ELSE(S)*

Il est intéressant de proposer **le texte original en allemand aux élèves germanistes.**

Le travail de traduction et de réécriture peut donner lieu à des exercices de transformation.

Écrit d'appropriation : Utiliser un extrait de roman étudié en classe dans le cadre du programme de Français pour le réécrire afin de le mettre en voix et en scène.

Trois traductions, trois Else(s)

Voici trois extraits du même passage : traduction d'Henri Christophe (1993), de Michèle Hamard, éditions PortaParole (2018) et l'adaptation de Marion Conejero à partir du texte de Michèle Hamard.

Texte 1 : Traduction de Henri Christophe (1993)

Dieu, où est-ce que j'étais ? Partie si loin. Quel était ce rêve ? J'étais morte, je crois. Je n'avais aucun souci, et je n'étais pas obligée de me creuser la cervelle. Trente mille, trente mille ... Je ne les ai pas encore. Il faut d'abord les gagner. Et me voilà assise toute seule, à l'orée des bois. L'hôtel jette ses feux jusqu'ici ... il faut que j'y retourne. C'est terrible d'être forcée d'y retourner. Mais il n'y a plus de temps à perdre. Monsieur Von Dorsday attend ma décision. Décision. Décision ! Non. Non, monsieur Von Dorsday, en un mot : non. Vous plaisantez, monsieur Von Dorsday, c'est l'évidence. Voilà ce que je lui dirai. Excellent. Votre plaisanterie n'était pas très fine, monsieur Von Dorsday mais je vous pardonne. Demain matin, j'enverrai un télégramme à Papa, monsieur Von Dorsday : l'argent sera à temps dans les mains de maître Fiala. Merveilleux ! (Coupe) Non, Mademoiselle Else, ce n'était pas ça notre contrat. Vous mettrez dans votre télégramme ce qu'il vous plaira, mais je n'enverrai

pas cet argent. Ne croyez surtout pas qu'une petite fille comme vous, mademoiselle Else, puisse abuser le vicomte Von Eperies !

Il faut que je regarde où je marche. Le chemin est dans le noir. C'est curieux, je me sens mieux que tout à l'heure. Rien n'a changé, et pourtant je me sens mieux. (...) Ils seront encore tous à table. Je vais m'asseoir tranquillement, dire que j'ai eu une migraine, et me faire servir le menu.

Texte 2 : Traduction de Michèle Hamard, éditions PortaParole (2018)

Oh mon Dieu, mais où étais-je donc ? J'étais partie si loin. De quoi ai-je rêvé ? Je crois que j'étais morte. Et je n'avais plus aucun souci, pas besoin de me casser la tête. Trente mille... Trente mille... je ne les ai pas encore. Je dois d'abord les gagner. Et me voici là, toute seule, assise à l'orée du bois. La lumière de l'hôtel me parvient jusqu'ici. Il faut que j'y retourne. C'est vraiment terrible d'être obligé d'y retourner. Mais il n'y a plus de temps à perdre. Monsieur Von Dorsday attend ma décision. Ma décision ! Oui, ma décision. " Non, non et encore une fois non monsieur Von Dorsday. Bien sûr c'était une plaisanterie de votre part, monsieur von Dorsday " Oui, voilà ce que je vais lui dire : " Quelle bonne idée ! " . Votre plaisanterie, monsieur Von Dorsday, n'était vraiment pas très élégante, mais je vous pardonne. Je vais donc télégraphier demain matin à papa pour lui annoncer que l'argent parviendra aux mains de maître Fiala à temps." Magnifique. C'est exactement ce que je vais lui dire. (...) " Non, mademoiselle Else, ce n'était pas le pacte conclu entre nous. Télégraphiez ce que vous voulez à votre papa, je n'envoie pas l'argent. Ne pensez surtout pas, mademoiselle Else, que je vais me laisser bernier par une petite jeune fille comme vous, moi le vicomte des Eperies."

Je dois faire attention en marchant. Quelle profonde obscurité sur le chemin. Curieux, je me sens mieux que tout à l'heure. Pourtant rien n'a changé. (...) Ils sont certainement tous encore installés à la table du dîner. Je vais m'asseoir calmement, dire que j'ai eu la migraine et me laisser servir le dîner malgré mon retard.

Texte 3 - Adaptation de Marion Conejero à partir du texte de Michèle Hamard.

Qu'est-ce qui se passe ? Où est-ce que je suis ? Je me suis endormie ... Je dois avoir rêvé ... Je suis encore dans la forêt ... De quoi est-ce que j'ai bien pu rêver ? Je crois que j'étais morte. Il faut que je retourne à l'hôtel. Monsieur von Dorsday attend ma réponse. Et ce sera non, non et encore non monsieur von Dorsday. Bien sûr, c'était une blague de votre part ? Voilà exactement ce que je vais lui dire. Votre plaisanterie n'était vraiment pas très élégante monsieur von Dorsday, mais je vous pardonne. Je vais téléphoner à papa demain matin pour lui dire que l'argent arrivera à temps aux mains de maître Fiala... Ah non, mademoiselle Else. Ce n'était pas le pacte conclu entre nous. Ne pensez surtout pas que, moi, je vais me laisser bernier par une petite jeune fille comme vous.

Je dois faire attention en marchant. Il fait complètement nuit. Ils doivent tous être installés à table. Je vais m'asseoir calmement, dire que j'ai une migraine, et me laisser servir le dîner malgré mon retard.

Pistes :

D'après votre lecture des trois extraits, que valorise Marion Conejero dans ses choix ? Où avez-vous retrouvé ces mêmes choix dans le spectacle ?

Un regard critique sur la société

Schnitzler porte un regard critique sur la société de son époque. C'est aussi l'objectif d'*Else(s)*.

Quelles pistes de réflexion sur notre société dégage cet extrait : vision de la jeune fille, place des adolescents dans la famille, perception des adultes sur les adolescents ?

À quoi bon mes longues jambes et mes belles épaules ? À quoi ça sert que je sois au monde ? Et puis, ce serait bien fait pour eux. Pour eux tous. Ils ne m'ont appris qu'une seule chose : que je me vende, d'une façon ou d'une autre. Ils n'ont rien voulu savoir quand je leur ai parlé de faire du théâtre. Ils se sont moqués de moi. Et ils ne se sont pas opposés, l'année dernière, quand ce monsieur très riche de cinquante ans me faisait du charme. C'est à peine s'ils ne m'ont pas poussé dans ses bras. Mais finalement papa a eu honte.

C'était vous. Je pourrais le dire. Vous qui m'avez forcée à devenir celle que je suis. Vous êtes tous responsables de celle que je suis devenue. Pas seulement papa et maman. Rudi est responsable tout autant que Paul et tous, tous, parce que personne ne se soucie de l'autre. Un peu de tendresse lorsqu'on est jolie, un peu d'attention quand on a de la fièvre, on vous envoie à l'école, vous suivez des cours de piano ou de chinois. Vous passez l'été en vacances, on vous fait des cadeaux à votre anniversaire... Mais à table, ils bavardent d'un tas de choses, sans faire une seule fois attention à vous. Est-ce que vous vous êtes seulement soucié une seule fois de ce que je ressens ? De ce qui me ronge et m'angoisse ?

LE PARTI PRIS DE MARION CONEJERO

Le projet de Marion Conejero se construit autour de trois personnages au plateau : Else, Dorsday et Paul. L'action est resserrée entre la réception de la lettre et la chute d'Else. Le sens de la nouvelle est éclairé par le tissage entre la nouvelle autrichienne et le conte populaire *Le Petit Chaperon rouge* dans la version qu'en propose Charles Perrault, en 1692. La traduction de *Fräulein Else* choisie est la version bilingue allemand – français des éditions PortaParole. Toutefois, le texte est redécoupé et modernisé pour s'adresser à un public de jeunes adultes.

Ainsi transfigurée dans ce projet artistique, l'histoire d'Else devient l'histoire des Else(s), toutes les Else(s), à toutes les époques, comme l'histoire du Petit Chaperon rouge devient pour Perrault celle de tous les enfants, *surtout de jeunes filles, belles, bien faites et gentilles*. Else, ce sont ces jeunes filles que la manipulation masculine fait glisser dans **un piège où dire non devient impossible et où accepter, ce n'est pas dire oui mais subir. Comment dire non ? C'est la question que pose le spectacle. Comment voir le loup quand il est doux ? Comment repérer son mécanisme de soumission et lui échapper ?** Débat ancré dans l'actualité de ce début de décennie, la dénonciation des **violences morales et sexuelles**, exercées sur les femmes, voire socialement admises, **transcende la scène** et questionne le public.

Pistes pour des travaux de groupe :

- Expliquez le titre *Else(s)*.
- Pourquoi Else ne peut-elle pas dire *non* ? à ses parents / à M. von Dorsday ?
- En quoi la demande de M. von Dorsday est-elle perverse ? En quoi manipule-t-il Else ? En quoi est-ce un prédateur, un loup ?
- À quoi voit-on qu'Else est une victime ?
- Point vocabulaire : perversité / manipulation / sidération / prédateur / victime. Mettre ces mots analysés en relation avec le spectacle *Else(s)*.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Lecture : Conte de Charles Perrault, annexe 1.

D'après *La Psychanalyse des contes de fée* de Bruno Bettelheim (1976), le petit chaperon rouge est la toute jeune fille qui atteint la puberté (rouge sang, cycle menstruel). Le loup est l'inconnu vers lequel le chaperon hésite à aller malgré les interdits familiaux (la promenade dans le bois entre chemin connu et forêt inconnue) et finit par se laisser piéger (elle glisse dans le lit où elle est symboliquement dévorée) bien qu'elle pressente le danger (Comme vous avez de grandes dents !).

Étapes du conte (Annexe 1) à commenter et interpréter en classe pour révéler la mise en garde (loup, forêt, lit, dévoration...) et le personnage du chaperon rouge (jeune fille honnête, très visible avec sa couleur rouge, le rouge de Vénus, l'amour, le sang...).

LA PIÈCE ET LE CONTE

La moralité du conte est le prologue du spectacle, dit par l'acteur qui incarne Dorsday, indiquant immédiatement vers quoi on se destine : un loup prédateur harcèlera Else. Va-t-elle *se faire manger* ? Y aura-t-il un *chasseur* pour la sauver ? Bien sûr, le motif du conte se déplie à différents niveaux dans cette adaptation.

Pistes :

- Quelle est la place du conte dans le spectacle ?
- Où, quand, comment les interventions directes ou allusions au conte sont-elles présentes ?
- Expliquez en quoi Else est un *petit chaperon rouge*.

Proposer un tableau pour analyser l'analogie entre le conte et la pièce.

	la jeune fille	le prédateur	le sauveur
dans le conte	le petit chaperon rouge	le loup	le chasseur
dans la pièce	Else	Dorsday	Paul
attributs symboliques du conte	le <u>capuchon</u> : vêtement traditionnel de la jeune fille de <u>bonne famille</u> + la <u>couleur rouge</u> : visible et féminine => jeunesse, innocence,	<u>les dents, les griffes</u> il a l' <u>air amical</u> dans la rencontre et le <u>discours, doux</u> comme la grand-mère dans le lit mais	<u>le fusil</u> pour tuer le loup : le prédateur sera éliminé au profit d'un personnage masculin viril (le

	beauté	c'est un <u>manipulateur</u> : il attend dans le lit de dévor er la fillette : <u>il la désire</u> .	fusil) et positif (le sauveur).
attributs dans la pièce	Vacances en Italie : traditionnelles des <u>familles bourgeoises</u> viennoises + sa jeunesse, son innocence (avant la lettre), sa beauté , + le <u>manteau rouge</u>	La <u>parole</u> faussement <u>amicale</u> et <u>manipulatrice</u> , la proposition qui souille Else => <u>le désir</u> .	Pas d'arme car il n'aime pas Else. Échec => elle est aussi <u>un objet de désir</u> (scène 3 personnages)

La moralité du conte

MORALITÉ

On voit ici que de jeunes enfants,
 Surtout de jeunes filles,
 Belles, bien faites et gentilles,
 Font très mal d'écouter toutes sortes de gens,
 Et que ce n'est pas chose étrange
 S'il en est tant que le loup mange.
 Je dis le loup, car tous les loups
 Ne sont pas de la même sorte :
 Il en est d'une humeur accorte,
 Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
 Qui, privés, complaisants et doux,
 Suivent les jeunes demoiselles
 Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles.
 Mais, hélas ! qui ne sait que ces loups doucereux
 De tous les loups sont les plus dangereux !

D'après la version *Else(s)* de Marion Conejero, proposer une interprétation de la morale de Charles Perrault, en s'appuyant sur les éléments du spectacle.

ILLUSTRATIONS DU CONTE DE PERRAULT

Gravures de Gustave Doré, *Contes de Perrault*, édition Hetzel, Paris, 1862.

Mettre en relation ces deux gravures de Gustave Doré et la pièce *Else(s)* : quelles impressions communes laissent au spectateur ces portraits du petit Chaperon rouge et le personnage d'Else ?



La rencontre



Le Chaperon rouge se glisse dans le lit

Chercher d'autres illustrations du conte et justifier ce choix en argumentant à partir du spectacle *Else(s)*. Par exemple :

Carte postale illustrée par Arthur Mauzan (1883-1952).



Le petit Chaperon rouge
Allons, venez vite, venez coucher près
de votre grand-mère...



La rencontre du Chaperon et du loup

Photographie de Sarah Moon pour *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault. Paris, Grasset, "Monsieur Chat", 1983.

En 1983, Grasset-jeunesse crée la collection "Monsieur Chat" pour laquelle des artistes vont illustrer divers contes de Grimm, Perrault et Andersen. Le Chaperon de Sarah Moon, célèbre photographe de mode et de publicité, alterne pages de texte et grandes photos noir et blanc en double page, laissant le lecteur se perdre dans une jungle urbaine nocturne, moderne transposition de la forêt des contes. Une ambiance lourde aux fortes connotations sexuelles, usant du clair-obscur et de fantastiques ombres chinoises, comme ici pour le loup.

Source : Bibliothèque Nationale de France

LE DÉSHABILLAGE

D'autres versions du conte, de la fin du XIX^{ème} siècle, proposent une fin heureuse. Elles appartiennent au *Conte de la Mère-Grand*, qui est le véritable fil conducteur de l'histoire : les cadeaux, l'objet de la visite, la maison, la méprise avec le loup, le lit...

De nombreux sites et articles y font allusion.

<http://expositions.bnf.fr/contes/gros/chaperon/nivers.htm>

Le Conte de la Mère-Grand est une variante du Petit Chaperon rouge recueillie par le folkloriste Achille Millien (1838-1927) dans le Nivernais autour des années 1870 et publié par Paul Delarue (1886-1956) dans Le Conte populaire français (Maisonneuve et Larose, 1957-1985).

- Déshabille-toi, mon enfant, dit le loup, et viens te coucher vers moi.
- Où faut-il mettre mon tablier ?
- Jette-le au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin.

Et pour tous les habits, le corset, la robe, le cotillon, les chaussettes, elle lui demandait où les mettre. Et le loup répondait : "Jette-les au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin."

[...] Le loup lui attacha un fil de laine au pied et la laissa aller.

Quand la petite fut dehors, elle fixa le bout du fil à un prunier de la cour. Le loup s'impatientait et disait : "Tu fais donc des cordes ? Tu fais donc des cordes ?"

Quand il se rendit compte que personne ne lui répondait, il se jeta à bas du lit et vit que la petite s'était sauvée. Il la poursuivit, mais il arriva à sa maison juste au moment où elle entra.

Pour aller plus loin : <https://www.franceinter.fr/culture/allusions-sexuelles-habit-de-fer-et-cannibalisme-decouvrez-le-veritable-petit-chaperon-rouge>

Histoire des Arts

Fille nue aux cheveux noirs, Egon Schiele, 1910



Fille nue aux cheveux noirs, 1910. Crayon et aquarelle avec rehauts de blanc sur papier, 56 × 32,5 cm, Albertina, Vienne.

Egon Schiele renouvelle le genre du nu féminin (académique, réaliste ou parodique) en introduisant une fragilité que l'on retrouve dans le personnage d'Else.

1. Observez le visage de la jeune fille. (on peut cacher le corps)
 - a. Quelle est la gamme chromatique ? En quoi évoque-t-elle pour le spectateur le monde de l'enfance ?
 - b. Quel âge lui donnez-vous ? Pourquoi a-t-on une impression d'innocence ?
2. Observez à présent le corps de la jeune fille.
 - a. Quelles sont ses caractéristiques ?
 - b. Comment sont réparties les couleurs ? Quel sens cela prend-t-il ?
 - c. Qui est-elle ?
3. Un nu déconcertant.
 - a. Quel paradoxe construit ce nu ? Que ressent le spectateur ?
 - b. Que nous dit ce portrait ?

ANNEXE 2 : NUS D'EGON SCHIELE (1880-1918)

Notes de correction

1. a. couleurs contrastées / teint pâle = innocence, rouge de la bouche, chevelure noire et abondante signe de jeunesse / visage enfantin, regard triste et surpris, bouche sensuelle sans intention de l'être / visage d'héroïne de conte au début d'un parcours initiatique, référence populaire actuelle à Blanche Neige pour les élèves.
b. très jeune adolescente, impression de fragilité, de pudeur trahie.
2. a. corps décharné, petite poitrine, seins à peine formés, pilosité du pubis.
b. même gamme chromatique, le rouge sur les parties sexuées : les mamelons, le creux des poils du pubis vers la cuisse = elle est réglée, c'est une jeune fille + violence dans cette image sexuelle. Elle ne porte que des bas noirs, objet de désir.
- c. Une prostituée ? une jeune fille forcée à se montrer nue ? une autre Else ?
3. a. paradoxe entre jeunesse voire enfance et corps usé, roué aux affaires sexuelles, meurtri par la luxure, visage d'ange ≠ maigre macabre. Le spectateur se sent fasciné et gêné, attiré par le visage et dégoûté par la maigreur => posture de voyeur, prise d'otage du regard, malaise.
b. Ce portrait parle :
 - la peinture : modernité (comparer avec d'autres nus), technique du dessin + aquarelle
 - le rapport d'Egon Schiele au corps féminin (recherches + ANNEXE 2)

Ce portrait nous parle du personnage d'Else : Mettre en relation le ressenti des élèves face à Else (obligée de se dénuder pour assouvir la perversion de von Dorsday) et leur impression de spectateurs face à cette œuvre.

LA SCÉNOGRAPHIE

Le principe scénographique général est celui de l'espace mental d'Else : délimité, intime, en mouvement.

L'espace

Quatre espaces se dessinent sur scène.

- **à jardin** : la chambre, chambre de jeune fille, symbolisée par la coiffeuse et la chaise. Sur le meuble, le verre et les cachets de véronal : la fuite, le sommeil et la mort peut-être car il n'y a que cinq cachets (est-ce suffisant ?).

- **au centre** : les voiles gris, en mouvement, l'espace mental d'Else. La verticalité accentue l'enfermement, le piège inextricable dans lequel la demande de son père doublée de celle de Dorsday piège la jeune fille. Les voiles sont les écrans en mouvement sur lesquels se projettent les images oniriques et décousues du rêve d'Else, de son inconscient. Ils forment aussi, à la fin de la pièce, l'espace social d'où Else se détache en rouge quand elle porte son manteau.

- **à cour** : le banc, la forêt dangereuse où règnent loups et chasseurs, symboles masculins de l'agresseur et du prince charmant, rêvé mais incapable de voir en Else autre chose que l'objet du désir, lui aussi.

- **en fond de scène** : le tulle noir délimite les méandres de l'hôtel, escalier et couloirs. Il fait apparaître les personnages en transparence (von Dorsday jouant aux échecs contre Paul, le chasseur, qui pactise ici avec le loup). Il permet d'accéder à des représentations mentales d'Else.

=> Les éléments de décor sont en bordure de plateau, à jardin et à cour. La scène est étroite mais les déplacements sont aisés et fluides. On passe ainsi d'une pensée à l'autre dans un espace mental délimité. La fluidité du monologue intérieur d'Else se retrouve dans l'espace. Le rêve est dissocié de la réflexion car projeté en vidéo.

En groupe, sur une feuille A3, définir les espaces et leurs fonctions : lieux, déplacements, fonctions symboliques. Analyser les éléments de décor (la chambre de la jeune fille aux antipodes du banc, de la clairière où elle doit se montrer nue, dans la forêt), les accessoires (la lettre, le verre, le véronal et la relation de ces objets entre eux).

La chromatique

- **Blanc** : tenues de tennis, innocence et fraîcheur, banc à cour, c'est le banc de la désinvolture, d'avant la souillure par la proposition dégradante.

- **Gris** : voiles, pensées. On peut voir les panneaux mouvants, verticaux, comme la représentation de l'enfermement d'Else dans le piège. Support de l'espace mental lors du rêve. Fantômes énigmatiques qui annoncent la mort de la jeune fille. C'est aussi l'espace

sociale où la société hypocrite écoute de la musique dans le salon alors que la vie d'Else se fracture et qu'elle est au bord de tomber.

- **Noir et rouge** : chambre, robe et manteau, costumes masculins noirs ornés d'une touche de rouge par les chaussettes, le foulard + la lettre.

- **Rouge** : Le manteau rouge couvre le corps nu, c'est le rouge du petit Chaperon traqué par le loup von Dorsday et qui ne sera pas sauvé par le chasseur Paul.

- **Noir** : les plumes qui volètent au sol.

On étudie la transformation d'Else par les costumes.

Else	1 ^{er} costume	2 ^{ème} costume	3 ^{ème} costume
Type de costume			
Couleur			
Portée symbolique			

Trois.

- 3 personnages doubles : Else, Dorsday, Paul = le Chaperon rouge, le loup, le chasseur

- 3 espaces : à vue la chambre / centre scène les voiles / le banc

- le banc à trois places.

- les 3 costumes d'Else : la tenue de tennis, la robe noire, le manteau rouge.

- 3 hommes : le père et sa demande hypocrite, von Dorsday et son attente perverse, le cousin incapable d'entendre la détresse d'Else.

=> **Else est au centre d'un triangle destructeur** car elle est l'instrument de **son père**, un objet de perversion pour **von Dorsday** et de désir pour **Paul**. La jeune fille est écrasée par ces trois représentations masculines qui ne voient en elle que **marchandage, désir et assouvissement**.

La nouvelle initiale compte 7 personnages (Else, ses parents, la tante Emma, Paul et Cissy, von Dorsday). Marion Conejero resserre son adaptation du texte au théâtre sur 3 personnages en scène : Else, von Dorsday et son cousin Paul. Bien que hors scène, le père tient un rôle central. Expliquez l'influence de ces trois hommes sur le destin de la jeune fille.

La création vidéo

Filmé dans le monde réel, un hôtel par exemple, le récit vidéo retrace l'action que l'on va découvrir au plateau. Le spectacle est construit comme une boucle. Le rêve s'y révèle, les images de la perte de conscience s'y développent.

L'utilisation du médium cinématographique par le biais de vidéos projetées sur les surfaces de tulle auront ici la fonction de « Fenêtre sur le réel ». En rupture avec le récit

subjectif du personnage de Else, et l'univers onirique du conte créé autour de cette plongée dans l'intime, la vidéo permettra d'insérer au sein du spectacle le « réel ». Notre monde tel que nous le connaissons... mais également, par des images subliminales imaginées, des peurs profondes de Else ou de ses fantasmes. Le tout traité sous une forme clipée, dans un montage dynamique et déconstruit, afin de rester fidèle aux mouvements de l'inconscience.

Pistes :

- À quels moments intervient la vidéo ? En quoi cela sert-il la dramaturgie ?
- Relier la vidéo au conte de Perrault.
- Mettre en regard le titre *Else(s)* et la vidéo.

La création lumière

Douche, bleu, on entre dans une introspection, dans l'espace mental d'Else. Les éclairages latéraux la mettent en interrogation. On suit l'évolution de la souillure qu'elle ressent.

Pistes :

- Comment la lumière traite-t-elle de l'intime ?
- Comment met-elle en jeu le piège du désir (scène 3 personnages) ?
- Comment la lumière montre-t-elle qu'Else est victime d'une agression ?

La création sonore

- nappe sonore angoissante du prologue.
- musique électrique qui amorce l'action, réveil d'Else, début de la boucle narrative.

Le travail du son sera prépondérant à l'immersion du public au plus profond de la psychée de Else. Comme le public voit à travers les yeux de Else, il entend également à travers ses oreilles. Le spectateur aura accès au monde mental de Else et par le biais du son, il pourra avoir accès aux différents lieux de l'action. Créant ainsi l'immersion et le sentiment d'être dans la tête de cette adolescente.

La musique originale du spectacle est un miroir des émotions d'Else, un paysage intérieur. Travailler à l'oral pour définir les mouvements de l'état psychologique d'Else en prenant appui sur l'environnement sonore.

ANNEXE 1

Le Petit Chaperon rouge, conte de Charles Perrault, 1692.

Il était une fois une petite fille de village, la plus éveillée qu'on eût su voir : sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère ayant cuit et fait des galettes, lui dit : « Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. »

Le petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

« Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma mère lui envoie.

— Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le loup.

— Oh ! oui, dit le petit Chaperon rouge ; c'est par delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.

— Eh bien ! dit le Loup, je veux l'aller voir aussi : je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là ; et nous verrons à qui plus tôt y sera. »

Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le Loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte : toc, toc.
« Qui est là ?

— C'est votre fille, le petit Chaperon rouge, dit le Loup en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie. »

La bonne mère-grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :
« Tire la chevillette, la bobinette cherra. »

Le Loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien, car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit Chaperon rouge, qui, quelque temps après, vint heurter à la porte : toc, toc.

« Qui est là ? »

Le petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup, eut peur d'abord, mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit :

« C'est votre fille, le petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie. »

Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. »

Le petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit, sous la couverture : Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. Le petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

« Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !

— C'est pour mieux t'embrasser, ma fille !

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !

— C'est pour mieux courir, mon enfant ! — Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !

— C'est pour mieux écouter, mon enfant !

— Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !

— C'est pour mieux te voir, mon enfant !

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !

— C'est pour te manger ! » Et, en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le petit Chaperon rouge, et la mangea.

MORALITÉ

*On voit ici que de jeunes enfants,
Sur tout de jeunes filles,
Belles, bien faites et gentilles,
Font très mal d'écouter toutes sortes de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange
S'il en est tant que le loup mange.
Je dis le loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte :*

*Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui, privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles.
Mais, hélas ! qui ne sait que ces loups doucereux
De tous les loups sont les plus dangereux !*

Illustrations : gravures de Gustave Doré, *Contes de Perrault*, édition Hetzel, Paris, 1862.



La rencontre

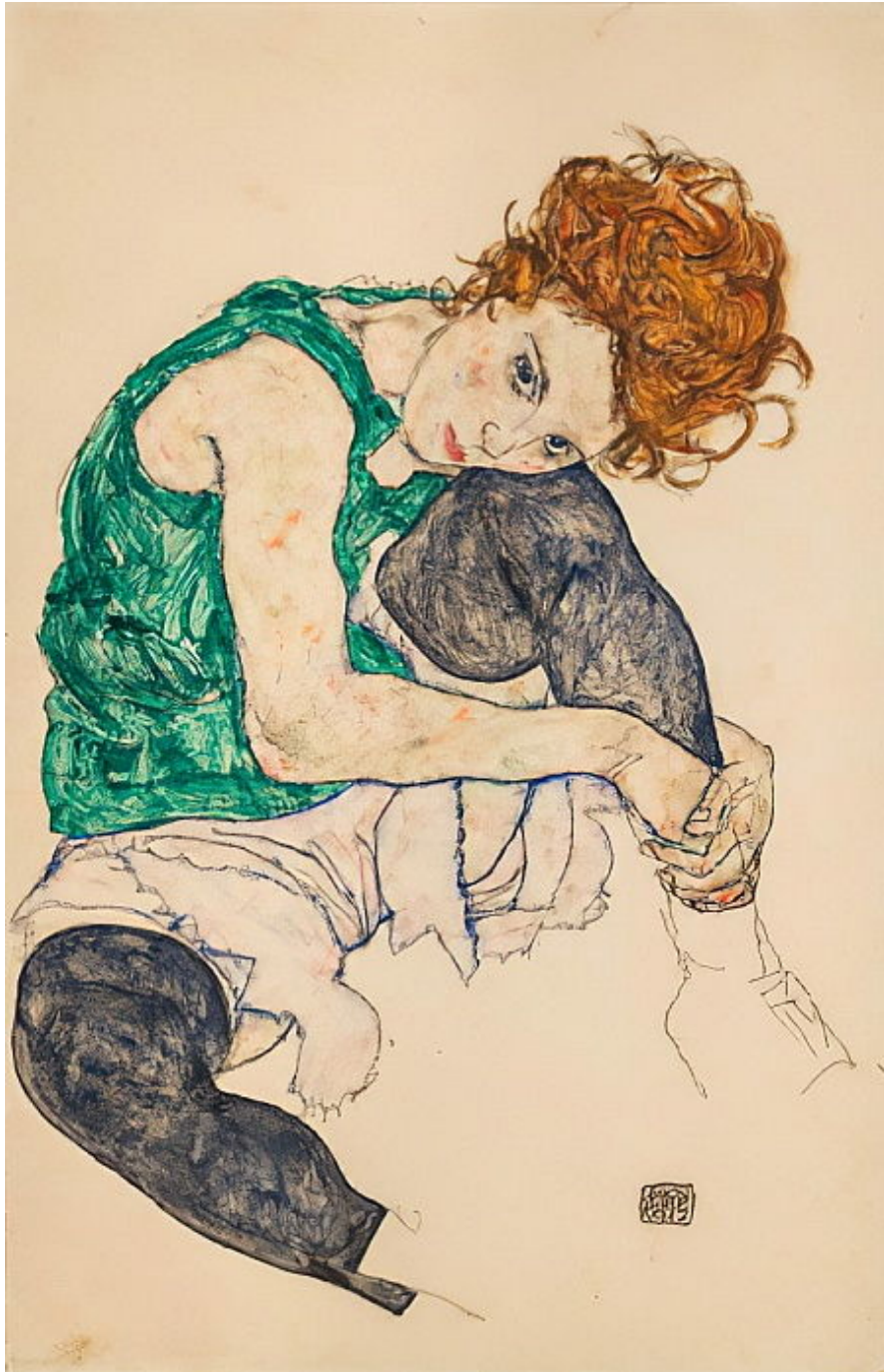


Le Chaperon rouge se glisse dans le lit

ANNEXE 2

EGON SCHIELE (1880-1918)

Femmes assises genoux pliés, Egon Schiele, 1917.



Femmes assises genoux pliés, Egon Schiele, 1917. Crayon noir, gouache et aquarelle sur papier, H. 46cm X 30,5cm, Galerie Narodni, Prague, Roumanie.

Femme debout aux bas rouges, Egon Schiele, 1914.



Femme debout aux bas rouges, 1914. Crayon, aquarelle et gouache sur papier, H. 0,483 ; L. 0,322. Vienne, Leopold Collection.

Fille nue aux cheveux noirs, Egon Schiele, 1910



Fille nue aux cheveux noirs, 1910. Crayon et aquarelle avec rehauts de blanc sur papier, 56 × 32,5 cm, [Albertina](#), Vienne.

AUTRES RÉFÉRENCES ARTISTIQUES

Films et univers esthétique

Les Noces funèbres de Tim Burton et Mike Johnson, 2005

Le Labyrinthe de pan de Guillermo Del Toro, 2006

Hard Candy de David Slade, 2006 (interdit aux moins de 16 ans)

Sleeping Beauty de Julia Leigh, 2011 (interdit aux moins de 18 ans)

Roman

Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce de Lola Lafon, collection Babel, Actes Sud, 2011

Chavirer de Lola Lafon, collection Babel, Actes Sud, 2020

Les Choses humaines de Karine Tuil, Gallimard, 2019. Prix Goncourt des Lycéens, Prix Fémina des Lycéens.

Essai

En finir avec la Culture du viol de Noémie Renard, Les Petits Matins, 2018

Théâtre

Antigone de Sophocle (-442 avant Jésus Christ) et *Antigone* de Jean Anouilh (1944)

Bande-Dessinée

Mlle Else de Manuele Fior, Delcourt, 2009

Culottées de Pénélope Bagieu, Folio BD, 2018

Musique

Hell to the liars de London Grammar

Song for Jesse de Nick Cave

Vers où guider un élève qui se déclare victime ou connaissant une victime de violences sexuelles ?

- **Jeunes Violences Écoute 0808 807 700** : numéro vert qui respecte l'anonymat. Des psychologues et des juristes sont à l'écoute, apportent leur soutien, aident à l'expression de ce qui s'est passé, peuvent proposer une orientation et informer sur les démarches à suivre.

- **Allo Enfance en danger** joignable au **119 ou 0800 05 41 41**, 24h/24, appel gratuit.

Un site internet est également disponible : <http://www.allo119.gouv.fr/>

- **SOS VIOLS, au 0.800.05.95.95**, numéro national d'aide aux victimes de viols.

- Numéro national d'aide aux victimes **08VICTIMES soit le 08 842 846 37**, chaque lettre correspondant à un chiffre. 7 jours/7, 9h-21h (prix d'un appel local) : à ce numéro une écoute attentive par des travailleurs sociaux et une orientation vers une association d'aide aux victimes proche de votre domicile, ou vers d'autres services spécialisés.

+ Contact par mail **pour les malentendants ou ceux qui préfèrent avoir un contact écrit** :

Email : 08victimes@inavem.org

Site : www.inavem.org

- **Instagram : JePortePlainte**

